

**PROBLÉMATIQUE SÉMANTIQUE DANS LE DISCOURS FICTIONNEL ÉQUATO-
GUINÉEN : DÉMÉMOIRE DISCURSIVE DANS *BĒTÁPÀNÓ (RECUERDOS)* DE JUAN
RIOCHÍ SIAFÁ**

*Semantic problems in Equatorial Guinean fictional discourse: discursive desmemory
in *BĒtápànó* by Juan Riochí Siafá*

FRANCK ROSTOV TSAMO DONGMO

Université de Dschang, Cameroun

Email : ftsamodongmo@yahoo.fr

iD ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-3415-4676>

JEAN BAPTISTE NAZEPTO

Université de Garoua, Cameroun

Email : jeanbapnazepto@gmail.com

iD ORCID: <https://orcid.org/0009-0005-9871-0127>

RÉSUMÉ

Le roman *BĒtápànó* (2017) s'inscrit dans le paradigme des textes mémoriels. Sa nature mémorielle – *recuerdos* (rappels) –, l'écriture autobiographique empreinte de dictature et les changements de sens mis en évidence à travers les prédiscours sont des motifs assez concrets pour soumettre ce corpus à la grille analytique de la mémoire discursive. Il a été question de montrer comment les antériorités et les extériorités du discours fictionnel sont vecteurs des glissements sémantiques dans la chaîne discursive; d'où la démémoire discursive. Il en ressort que les toponymes et les patronymes sont des désignateurs flasques induisant des variations sémantiques du fait de leur multi-référentialité et des charges symboliques, culturelles et idéologiques que leur confèrent les usages locutifs.

MOTS-CLÉ: Prédiscours, Démémoire discursive, Sens, Espagnol, Guinée-Équatoriale.

ABSTRACT

The novel *BĒtápànó* (2017) falls within the paradigm of memorial texts. Its memorial nature – *recuerdos* (recollections) –, the autobiographical writing marked by dictatorship and the changes in meaning highlighted through prediscourses, are concrete enough grounds to submit this corpus to the analytical grid of discursive memory. The aim was to show how the anteriorities and exteriorities of the fictional discourse are vectors of semantic shifts in the discursive chain; hence the discursive desmemory. It emerges that names of places and persons are flexible designators inducing semantic variations due to their multi-referentiality and the symbolic, cultural and ideological charges conferred on them by locutionary uses.

KEYWORDS: Prediscourse, Discursive desmemory, Meaning, Spanish, Equatorial Guinea.

Introduction

La problématique du sens est inhérente à toute langue. Les facteurs linguistiques et extralinguistiques responsables des changements sémantiques ont longtemps mobilisé l'attention des chercheurs sous des prismes structuraliste et poststructuraliste. La fréquence des résultats obtenus continue de mettre en évidence les phénomènes de restriction et d'extension du signifié des mots, en vertu desquels on puisse alléguer qu'il s'opère une néologie sémantique. L'examen de l'espagnol équato-guinéen mis en circulation dans les discours fictionnels – comme celui de *Bètápànó*¹⁰ – n'est pas une exception à cette règle. Le corpus étudié atteste de ce que de nouveaux réseaux de significations se tissent sans cesse dans les œuvres qui relatent la mémoire du peuple de Guinée Équatoriale. N'en déplaise au facteur diachronique purement externe à la langue, le facteur mémoriel se pose comme catalyseur de nouvelles acceptions des mots déjà existant dans une langue, et pour nous, dans une séquence discursive, par la saisie du cotexte d'usage, des antérieurs et extérieurs du mot : on parle alors de *démémoire discursive*. Chez Paveau, c'est un ensemble de phénomènes méta-discursifs et cognitifs qui agissent sur les mots et contribuent, par la même occasion, à briser l'accord sémantique qui a toujours existé par convention entre le discours et les locuteurs. Elle est plus explicite en ces termes :

J'appelle *démémoire discursive* un ensemble de phénomènes de discours qui permettent la révision des lignées discursives, c'est-à-dire des transmissions sémantiques culturellement et socialement assurées par les outils de la technologie discursive (les plaques de rues mentionnées par R. Robin en sont un bon exemple). Ces révisions peuvent être des changements sémantiques, des néologies sémantiques, des re-nominations, des reformulations, etc., bref un ensemble de phénomènes qui vont produire des effets transgressifs ou contre-intuitifs dans un contexte particulier ou plus général où règne un accord sémantique. (Paveau, 2010, p. 7).

En nous appuyant sur l'inquiétude de Meillet à savoir «comment les mots changent de sens » (1975, p. 256), cette réflexion repose sur une toute autre question : comment le recours à la mémoire est-il susceptible de produire des changements de sens dans le discours fictionnel équato-guinéen ? D'entrée de jeu, il nous semble que la thématique de la dictature au cœur de l'esthétique autobiographique de *Bètápànó* de Juan Riochí Sifá fait du corpus un texte mémoriel. Dans cette autofiction, sont convoqués des prédiscours dotés d'une flexibilité sémantique en rapport avec les noms propres de lieu et de personne qui habitent la mémoire collective de la Guinée Équatoriale. Comme Nguendjo et Tsamo l'ont préalablement souligné, "the linguistics processes used by the author all spin around the construction of the violence which

¹⁰ Dans la suite du travail nous citerons la forme abrégée *BTPN*.

mainly describes these historical events, showing of some interesting cases of memory abuses” (2020, p. 300). Pour ce faire, le champ conceptuel de la mémoire discursive et les outils méthodologiques de la sémantique cognitive mise en circulation par Paveau (2006) permettront de mettre en évidence les mécanismes de préconstruction du sens en discours, desquels découle le phénomène de démemoire vecteur des changements de sens dans le discours aussi bien numérique (Tsamo Dongmo 2023a), publicitaire (Tsamo Dongmo 2023b) que fictionnel, pour le cas échéant.

Pour sa structure, cette réflexion s’organisera sur trois principales articulations. Il sera question, dans un premier temps, de définir les enjeux du discours fictionnel en tant que texte mémoriel qui, par ricochet, constitue l’arrière-plan analytique des cas de démemoire observés dans la matérialité discursive. La seconde articulation portera sur l’analyse des formes d’appel des prédiscours à travers les lieux de mémoire dotés des capacités sémantico-référentielles spécifiques, souvent déterminées et enrichies par le contexte. Nous déboucherons sur les potentialités significatives du nom propre de personne qui résultent du cumul d’histoire et de sens en rapport avec les lignées discursives responsables de la transmission des prédiscours.

1. *Bètápàno* ou la représentance d’un texte mémoriel sur le « nguémisme¹¹»

Les œuvres romanesques revêtent un enjeu corpusculaire dans les travaux sur la mémoire, dans la mesure où elles participent de la représentance. La représentance ou « lieutenantance » est un mot employé pour la première fois par Paul Ricœur (1998), pour mettre en évidence les rapports étroits qu’entretiennent la fiction, l’histoire et la mémoire. D’après lui, le roman est d’abord une sorte d’archive mémorielle à cheval entre l’histoire réelle d’une communauté et les traits de la fiction par laquelle elle est véhiculée. Ceci est d’autant plus pertinent dans le sens où la mémoire collective peut subir des manipulations, des falsifications de la part des personnes qui attachent un intérêt idéologique à ce que la réalité du passé ne soit ni remémorée ni commémorée. C’est donc à ce moment que la représentance romanesque est convoquée pour reconstruire ladite mémoire. Pour cela, elle commence par rappeler que l’histoire, en tant que science des faits passés, a besoin de l’apport de la fiction pour les besoins de reconstruction mémorielle. C’est à juste titre que Ricœur rappelle que la représentance est d’abord « le mélange opaque du souvenir et de la fiction dans la reconstruction du passé » (1998, p. 15), voire « l’attente attachée à la connaissance historique des constructions constituant les reconstructions du cours passé des évènements » (2000, p. 349).

À cet effet, le postulat d’un texte mémoriel duquel le corpus d’étude trouve sa légitimité peut se justifier en ceci que le roman *Bètápàno* peut être catalogué dans un sous-courant de la littérature hispanique de la dictature (ou du dictateur, selon les

² Le terme est employé pour la première fois par le chercheur Suisse Max Leniger-Goumaz en 1983, pour désigner la variante équato-guinéenne d’un grand ensemble de régimes autocratiques africains relevant en ce moment à ce qu’il dénomma « Afrofascisme ».

modalités d'écriture). Il s'agit en fait des œuvres, majoritairement hispano-américaines, qui traitent du thème de la dictature et de la figure du dictateur sous forme de satire des réalités sociopolitiques des pays concernés. Le champ littéraire de la Guinée Équatoriale s'insère pleinement dans cette catégorie, notamment avec le corpus que nous étudions. Deux générations littéraires de la Guinée Équatoriale s'insèrent pleinement dans ce sous-courant littéraire. L'écrivain et journaliste Donato Ndongo-Bidyogo les taxe de « génération perdue » et « génération d'exil » (1984, p. 31). On y trouve des auteurs révoltés contre le système dictatorial en place tels que Donato Ndongo-Bidyogo avec *Antología de la literatura guineana* (1984) et *Los poderes de la tempestad* (1997); Juan Balboa Boneke avec *El reencuentro. El retorno del exiliado* (1985); Juan Tomás Ávila Laurel avec *Arde el monte de noche* (2009); Juan Riochí Sifá avec *Tragedias y laberintos* (2017), etc. qui procèdent dans leurs œuvres à une analyse socio-historique, économique et politique de la crise en Guinée Équatoriale sous le « nguémisme ».

Par ailleurs, une précision digne d'être soulignée à ce niveau, c'est la modalité d'écriture de ce roman qui, selon Paveau, accentue la portée mémorielle du récit. Le corpus n'est pas un roman au sens classique du terme, où seule la linéarité du récit serait le centre d'attention de notre lecture. *Bètápànó* se pose comme un roman autobiographique, comme l'auteur le signale d'entrée de jeu : « esta novela biográfica o esta biografía novelada¹² » (*BTPN*, p. 15). Il s'agit d'abord d'une autobiographie comme manifestation de l'écriture de soi sous le joug du « nguémisme » équato-guinéen. Il convient de dire, à juste titre que depuis le XX^{ème} siècle jusqu'à présent, on assiste à un déclasserment du genre romanesque classique par d'autres sous genres au rang desquels les écritures de soi : l'autobiographie, l'autofiction ou le journal intime. De ce fait, dans le paradigme des œuvres romanesques, le roman autobiographique se démarque davantage dans la mesure où son récit centré sur le vécu d'un membre du collectif, c'est-à-dire, généralement l'auteur, est doté d'une forte dose de réalisme et de linéarité dans la présentation des faits caractéristiques du passé de l'auteur. C'est à juste titre que Paveau propose de classer les romans mémoriels de nature autobiographique dans les « mémoires », pour davantage mettre en relief leur mission essentielle : rendre compte de la mémoire. De là, on comprendrait mieux l'affirmation suivante :

On nomme *Mémoires*, rappelons-le, le genre dans lequel s'originent les écritures de soi. L'homonymie qui fait voisiner dans la langue les Mémoires – au masculin – et la mémoire – l'étymologie nous apprend que le premier est un dérivé du second – mérite d'être commentée. Il se trouve, en effet, que le genre des Mémoires se transforme en autobiographie, avec Rousseau, avec Chateaubriand et d'autres, du moment où, de témoignage pour servir à l'écriture de l'histoire, il se met au service de la mémoire privée, s'attarde dans les enfances, prend ses aises dans le registre de l'intime et dans la sphère privée. (Paveau, 2011 p. 9)

¹² Ce roman biographique ou cette biographie romancée. (Traduction personnelle)

D'ailleurs, le choix de l'autobiographie comme approche esthétique fictionnelle au service de la satire de la dictature n'est pas exclusif à Juan Riochí Sifá ; l'auteur s'inscrit dans une tradition d'auteurs équato-guinéens qui, subissant perpétuellement le joug du « nguémisme », se sont finalement rendus à l'évidence que « La literatura tiene la función de ayudar a la transformación social¹³ » (*BTPN*, p. 15). C'est dans cette même catégorie que s'insère naturellement un autre célèbre roman de la dictature nguémiste – *Los poderes de la tempestad* (1997) de Donato Ndongó Bidyogo– que Mbare Ngom Faye valorise en tant que « autobiografía como plataforma de denuncia¹⁴ » (2000, p.14) de la dictature.

En somme, le postulat d'une mémoire littéraire basée sur la modalité autobiographique fait du roman un texte mémoriel digne d'intérêt scientifique. Robin définit les textes mémoriels , en ces termes :

Un ensemble de textes, de rites, de codes symboliques, d'images et de représentations où se mêlent [...] l'analyse des réalités sociales du passé, des commentaires, des jugements stéréotypés ou non, des souvenirs réels ou racontés, des souvenirs écrans, du mythe, de l'idéologique [...]. C'est une structure d'hybridité et de mise en forme narrative du passé (1989, p. 48).

C'est un roman qui met en évidence une mise en forme du prestige de la mémoire collective et qui, sous le prisme de l'analyse cognitive du discours, procède au déplacement des enjeux purement narratifs vers les questions d'abus de la mémoire véhiculés par les changements sémantiques.

2. Les lieux de mémoire ou la valse référentielle des signifiés

La mémoire n'est pas un phénomène purement subjectif. Elle suppose aussi une inscription matérielle dans des lieux et sous des formes tangibles. C'est à Pierre Nora qu'on doit l'inclusion des lieux de mémoire dans le champ théorique des prédiscours. Le chef d'œuvre qui en fait l'étalage c'est le premier article du tome 3 de son ouvrage intitulé *Les lieux de mémoire* (1884-1992) : «entre mémoire et histoire. La problématique des lieux». À cet effet, ces lieux de mémoire, il les définit en ces termes : « un lieu de mémoire dans tous les sens du mot va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit » (Nora, 1997, p. 11).

Selon la théorie du discours, les lieux de mémoire sont des noms propres. Comme tels, ils sont des formes privilégiées d'appels aux prédiscours, et interpellent les enjeux sémantiques de construction discursive des lieux de mémoire en tant que nom propre ; d'où la question de leur signifiante est très souvent problématique. D'après Paveau, en sciences du langage, deux paradigmes s'opposent pour rendre

¹³ La littérature a pour fonction d'aider à la transformation sociale. (Traduction personnelle)

¹⁴ Autobiographie comme plateforme de dénonciation. (Traduction personnelle)

compte du fonctionnement du nom propre : « celui du désignateur rigide (le nom propre vide de sens) et celui de ce que j'appelle le « désignateur souple » (le nom propre riche de sens). » (2013, p. 43). Le second paradigme sied le mieux à notre réflexion, compte tenu de la poly référentialité dont sont dotés les lieux de mémoire employés dans *Bètápàno*.

Les particularités discursives du nom propre de lieu ont fait l'objet de plusieurs analyses par d'autres chercheurs, desquelles nous tirons l'essentiel de ceux qui, dans leur traitement, se sont rapprochés de sa nature de forme d'appel prédiscursif. D'une part, Siblot dans le cadre sémantique reconnaît au nom propre des « potentialités signifiantes » (1987, p. 100), que celles-ci soient intradiscursives, interdiscursives ou, dans le cas qui nous concerne, prédiscursives. D'autre part, Charaudeau transcende les considérations purement sémantiques et, se rapprochant davantage d'une théorie des prédiscours, en puisant dans ce qu'il nomme les « évocations symboliques » du nom propre (1992, p. 25). En le considérant comme des faits de discours, l'auteur soutient que ces évocations « sont le résultat des discours qui ont été construits, socialement ou individuellement » (1992, p. 26).

À la suite de Lecolle, il nous semble nécessaire de poser le concept de « plurivocité » ou « polyvalence intrinsèque » du nom propre de lieu (2006, p. 109). C'est selon elle la capacité du toponyme à désigner, concomitamment ou en alternance, plusieurs référents, en plus du référent géographique. Nous parlons alors de valse référentielle de signifiants ou des signifiés des lieux de mémoire. L'analyse de ces unités discursives exige la prise en compte des cadres cognitifs, culturels et idéologiques du discours afin de rendre compte de l'hypersémantique du toponyme.

À la lumière des usages des toponymes « Seminario de Banapá », « Evinayong », « Leganés » et « Madrid¹⁵ » que nous tirons ci-dessous des fragments de *Bètápàno*, il y a lieu de poser que « le discours produit et s'appuie en même temps sur les lieux de mémoire et de démémoire » (Paveau, 2010, p. 7). C'est-à-dire que les toponymes sont lourdement chargés de valeurs sémantiques plurielles qui se tissent dans le nœud d'une histoire déposée dans les cadres prédiscursifs collectifs. Comme le précise Cislaru, les toponymes sont dotés de « capacités sémantico-référentielles spécifiques, souvent déterminées et enrichies par le contexte : les noms de pays renvoient à des savoirs encyclopédiques, à des événements, ou encore à des stéréotypes » (2005, p. 113).

Les toponymes permettent de sédimenter les valeurs associées à certains événements et à susciter les sentiments partagés entre les membres d'un peuple. Dans le cas du « séminaire de Banapá », il est à la fois référence à un lieu géographique, sanctuaire de prière et surtout lieu de rébellion dans lequel se cultivait l'esprit révolutionnaire chez les victimes et/ou les opposants du régime tyrannique nguémiste, d'où l'extrait ci-après:

¹⁵ Séminaire de Banapá, d'Evinayong, de Leganés et de Madrid. (Traduction personnelle)

El seminario de Banapá, antaño, era el lugar donde los jóvenes indígenas aprendían una formación profesional. Se había convertido en el hervidero de las luchas políticas y reivindicaciones de aquella época¹⁶. (BTPN, p. 216).

Le toponyme est aussi doté d'une flexibilité sémantique en usage en ceci qu'il réfère aussi aux lieux emblématiques de la répression propres aux régimes dictatoriaux: il s'agit dans ce cas de la prison d'Evinayong, une prison située sur la partie continentale de la Guinée Équatoriale, et réputée pour être caractéristique de la torture des prisonniers politiques sous régime nguémiste :

Las personas que se resistían a participar en los actos [culto de la personalidad] eran insultadas, encarceladas y torturadas. Las prisiones triplicaron su número de cautivos. Aquellos que supuestamente eran más peligrosos serían trasladados al continente después a la cárcel de máxima seguridad de la localidad de Evinayong, alejándolos de sus familiares¹⁷. (BTPN, p. 229)

Pour de pareils lieux connotant la violence répressive voire la torture, Ricœur apporte un qualificatif qui sied davantage à la mémoire collective des peuples en proie à toute forme de dictature: des « lieux sauvages » (Ricœur, 2000, p. 187), c'est-à-dire des lieux qui rappellent des atrocités et la violence du passé.

Sous un autre prisme, il est intéressant d'observer que les lieux de mémoire peuvent aussi être aptes à véhiculer un jeu de représentations au centre duquel le sujet se trouve en train d'associer des valeurs axiologiques aux lieux qu'il a fréquentés en fonction du contenu du rappel. C'est ce qui semble se tisser entre les toponymes comme « Leganés », « Madrid » et « Guinea Ecuatorial ». Dans ce jeu de comparaison ressortent les traits de représentations purement imagologiques en rapport avec la dictature nguémiste : la phobie et la manie (torture et traumatisme en Guinée Équatoriale) et la philie (démocratie et liberté qu'exaltent chez le narrateur les lieux comme « Madrid » et « Leganés ») :

Llegamos por fin a Leganés, una ciudad al sur de Madrid [...] En Leganés todas las casas me parecían iguales, aunque las calles estaban limpias y los parques bien cuidados. Nada que ver con lo que solía ser habitual en mi barrio de Guinea Ecuatorial [...] Para comprar el pan, pagar en el supermercado o

¹⁶ Le séminaire de Banapá était autrefois le lieu où les jeunes autochtones apprenaient une formation professionnelle. Il était devenu le foyer des luttes politiques et des revendications de l'époque. (Traduction personnelle)

¹⁷ Les personnes qui refusaient de participer aux actes [culte de la personnalité] étaient insultées, emprisonnées et torturées. Les prisons ont triplé leur nombre de prisonniers. Ceux qui seraient les plus dangereux seraient ensuite transférés sur le continent vers la prison de haute sécurité d'Evinayong, où ils seraient éloignés de leurs familles. (Traduction personnelle)

entrar en una oficina, se pedía turno en una fila. Nadie podía romper aquella regla, fuera quien fuere. Nunca se echaba mano de la ley del más fuerte ni de influencias externas para adelantar al resto. Nunca se escuchaban expresiones como “yo soy el hijo del ministro...” o “el sobrino del director...”, tan comunes en el país de donde venía. Tenía la sensación en cualquier caso de estar en una sociedad plena de libertad, respeto y justicia social¹⁸. (BTPN, pp. 234-235).

La mention de ce cas fait naître, dans le fil de cette réflexion, une notion nouvelle qui jusqu’ici est traitée en creux en marge des prédiscours, c’est celle de l’imagologie mémorielle¹⁹. Nous rappelons l’ambition des études mémorielles à se positionner comme champ d’étude pluridisciplinaire à même de recourir aux domaines connexes pour nourrir leur cadre épistémologique. Il n’est pas vrai qu’elle puisse parvenir à consolider un tel pari, mais il est vrai que grâce aux potentialités infinies du rappel, l’analyse du discours sur la perspective cognitive peut déjà se réjouir de tenir une particularité : la variation des approches analytiques. En d’autres termes, le toponyme possède un trait qui le rend apte à ces variations : il est, comme le dit Cislaru, « hétéroréférentiel » et « omnisignifiant », c’est-à-dire, comme dans les cas des toponymes ci-dessus, capable de désigner « autre chose que le pays par une référence complexe où des valeurs s’ajoutent au concept de /pays/ » (Cislaru, 2005, p. 114).

En somme, l’idée d’inclure les lieux dans le cadre de la mémoire discursive est assez intéressante. Un tel projet est né à la fois du constat de la disparition progressive de la mémoire nationale telle qu’elle s’était sélectivement incarnée et du désir d’en comprendre la lente élaboration. La construction discursive du nom propre toponymique devient donc le fruit d’un tissu de relations cotextuelles et contextuelles dans la chaîne discursive²⁰. Il convient dès lors d’affirmer avec Paveau qu’« à l’évidence, les noms propres ne se contentent pas d’une dénomination géographique dans ces exemples et il faut admettre que le sens du nom propre n’emprunte pas une voie unique, stable et systématisable, mais qu’il se fraie des chemins complexes,

¹⁸ Nous arrivâmes enfin à Leganés, une ville au sud de Madrid [...] À Leganés, toutes les maisons me semblaient égales, même si les rues étaient propres et les parcs bien entretenus. Rien à voir avec ce qui était habituel dans mon quartier de la Guinée équatoriale [...] Pour acheter du pain, payer au supermarché ou entrer dans un bureau, on demandait un service en ligne. Personne ne pouvait enfreindre cette règle, qui qu’elle fût. On ne se soumettait jamais à la loi du plus fort ni à l’influence extérieure pour devancer les autres. On n’entendait jamais des expressions telles que “je suis le fils du ministre...” Ou “le neveu du directeur...”, si communes dans le pays d’où je venais. Dans tous les cas, j’avais le sentiment d’être dans une société pleine de liberté, de respect et de justice sociale. (Traduction personnelle)

¹⁹ Pris sous le prisme purement toponymique, il pourrait renvoyer à des cas isolés où le recours à des noms de mémoire fait appel *ipso facto* à un jeu de représentations d’images (et les caractéristiques axiologiques qui les véhiculent) entre l’ici et l’ailleurs évoqués par le sujet. (Traduction personnelle)

²⁰ Le cotexte qui renvoie à l’environnement linguistique immédiatement rattaché au mot. Tandis que le contexte est extralinguistique.

contingents et parfois originaux, à travers la culture, l'identité, l'affect, le symbole et la mémoire. » (2006, p. 164). Les patronymes ne sont pas en reste.

3. Les noms propres de personne en proie au sens patrimonial

Dans le cadrage méthodologique de la mémoire discursive, l'anthroponyme ou nom propre de personne est une forme d'appel aux prédiscours qui ne se limite pas à une simple esthétique onomastique. Il est doté des six caractéristiques indéniables des prédiscours : il s'inscrit dans la mémoire collective des sujets, n'est présent dans la matérialité discursive qu'à travers des signaux d'antériorité, assure la transmission des événements d'une communauté, exprime et conforte l'expérience des sujets. En outre, son sens est négocié à travers le contrat d'intersubjectivité et il fait l'objet d'une analyse cognitivo-discursive. C'est en vertu de cette vitalité prédiscursive du patronyme que nous convenons avec Paveau de ce que le nom propre en usage est riche de connotations sémantiques, culturelles et il est évocateur de morceaux d'histoire, d'atmosphères et de sensations. Il résulte donc que le nom propre de personne est un mot-événement et de mémoire; comme tel, il doit remplir les trois critères suivants :

L'inscription dans un paradigme avec conservation de la mémoire de l'événement (le nom est alors intelligible) ; l'inscription dans un paradigme sans conservation de la mémoire (le nom est inintelligible) ; l'inscription dans un paradigme langagier par figement avec fixation du sens et conservation facultative de la mémoire de l'événement (Paveau, 2006, p. 170).

Le rapport établi avec le concept d'énonciation patrimoniale n'a rien d'anodin. Il s'agit pour Paveau de trouver dans les propriétés des patronymes évoqués dans le discours, les figures connues dans la mémoire collective d'un groupe. C'est pourquoi elle commence par reconnaître que bien que l'adjectif patrimonial ne soit pas de nature discursive, il permet tout de même de désigner « un ensemble de formes langagières qui ont en commun de constituer des héritages collectifs du passé pour un groupe, une culture, une civilisation » en se servant des figures collectives qui, dans le cadre de la mémoire discursive, « allèguent explicitement des cadres antérieurs à dimension patrimoniale » (Paveau, 2006, p. 155).

Les anthroponymes sont de ce fait des références patrimoniales, qui dans certains emplois, peuvent se laisser réduire à des supports idéologiques qui tendent parfois à altérer le sens du nom propre en usage et ainsi susciter un abus de mémoire. Dans les fragments que nous posons ci-dessous, il est intéressant d'observer que le discours mémoriel fictionnel sur la dictature équato-guinéenne n'est pas en marge des allusions patrimoniales de nature anthroponymique vectrices de changements sémantiques.

Dans l'extrait suivant, le nom propre ne renvoie pas seulement à une personne, mais plutôt à un morceau d'histoire, en ceci qu'il permet de convoquer, en temps de répression dictatoriale, la figure patrimoniale d'un des pères de l'indépendance de la Guinée Équatoriale (Acacio Mané Elá), considéré ici comme martyr colonial :

La mía [escuela] se llamaba Acacio Mané Elá, en honor al líder y político guineoecuatoriano muerto en la época colonial española, en fechas de la negociación de la independencia del país²¹. (BTPN, p. 73).

Il est aussi fréquent que l'évocation des noms propres de personne crée un flou référentiel patrimonial au point d'investir des lieux considérés comme hautement symboliques pour un groupe. C'est le cas du roi des bubis (Malabo Löpelo Mëlaka) réfractaire au régime nguémiste, qui est à la fois référencé comme patrimoine toponymique et historique :

El resto de cursos, hasta alcanzar el nivel preuniversitario, se daban en un instituto denominado Inem Rey Malabo, en honor al rey de los bubis (Malabo Löpelo Mëlaka) situado al otro lado de la ciudad²². (BTPN, p. 85).

Il est également à souligner le fait que les figures patrimoniales permettent de mettre en relief la culture démocratique de certaines ethnies équato-guinéennes, comme les bubis, où la transmission du pouvoir n'est pas héréditaire mais plutôt élective :

La casa de la palabra estaba presidida por un jefe del poblado llamado Bötükku, que era la figura más respetada del asentamiento y cuya elección se hacía democráticamente [...] En algunos casos solía ser hasta la muerte, pero en ningún caso era hereditario: no se podía transmitir de padres a hijos²³. (BTPN, p. 172).

Dans les trois cas ci-dessus, le nom propre est un organisateur culturel qui assure, de par sa flexibilité sémique (entre lieu, personne, révolutionnaire et légende, à la fois), la transmission de la mémoire de la société équato-guinéenne du temps de

²¹ La mienne [école] s'appelait Acacio Mané Elá, en l'honneur du leader et politicien équatorien mort à l'époque coloniale espagnole, aux dates de la négociation de l'indépendance du pays. (Traduction personnelle)

²² Les autres cours, jusqu'au niveau préuniversitaire, étaient donnés dans un institut appelé Inem Rey Malabo, en l'honneur du roi des Bubis (Malabo Löpelo Mëlaka), situé de l'autre côté de la ville. (Traduction personnelle)

²³ La maison de la parole était présidée par un chef du village appelé Bötükku, qui était la figure la plus respectée de la colonie et dont l'élection se faisait démocratiquement [...] Dans certains cas, il était jusqu'à la mort, mais en aucun cas héréditaire: ne pouvait être transmis de père en fils. (Traduction personnelle)

la colonisation, de l'indépendance et de la dictature, dans laquelle il est conçu comme désignateur flasque. S'il est encore besoin de preuves de la portée mémorielle et discursive du nom propre anthroponymique, Paveau en donne une autre, historiquement située et culturellement frappante en rapport avec ces exemples qui mettent en relief l'éloge de certains dirigeants contre la colonisation / le pouvoir dictatorial en Guinée Équatoriale, et les élèves au rang de légende. Il n'est donc plus superflu d'avancer que : « les noms propres possèdent un fort pouvoir d'organisation mentale et culturelle, arrangeant les références des groupes au sein desquels ils circulent, et constituant de véritables pilotis culturels qui permettent la transmissibilité de la mémoire et l'écriture de l'histoire du groupe, y compris des dimensions légendaires » (Paveau, 2006, p. 172).

D'autre part, les noms propres de personne sont sémantiquement chargés des halos positifs et négatifs que lui imposent non seulement le contexte d'emploi, mais aussi et surtout les représentations symboliques du mot, historiquement déterminées par diverses connotations au gré de ses voyages discursifs. Dans les cas ci-dessous, les patronymes accentuent la portée mémorielle du récit en attachant à des noms propres des étiquettes négatives qui pourraient désormais en constituer l'essence mémorielle. Ces valeurs axiologiques se jouent autour de deux noms propres qui ont marqué le patrimoine sociopolitique de la Guinée Équatoriale : Francisco Marcías Nguema qui fut l'acteur du premier nguémisme de onze ans (1968-1979) et Teodoro Obiang Nguema, neveu du précédent, et dictateur sous forme d'oligarchie familiale en Guinée Équatoriale depuis 1979 jusqu'à nos jours ; d'où leurs évocations dans les fragments ci-après :

1. El padre de José nos manifestó en alguna ocasión que el cultivo del cacao y el café se venía practicando desde la época de la colonización española y se mantuvo durante la dictadura de Francisco Marcías Nguema²⁴. (BTPN, p. 149).
2. Después del golpe de estado que perpetró el sobrino de Nguema, la gente comenzó a abandonar los campos para trabajar en la capital²⁵. (BTPN, p. 150).
3. Francisco Marcías Nguema fue el primer presidente de Guinea Ecuatorial después de la época colonial. Nació en Malabo en el año 1924, y falleció el 29 de septiembre de 1979. Al instaurar su dictadura, impuso un partido único al que denominó Partido Único Nacional de Trabajadores (PUNT). Fue un gran administrador de Adolf Hitler²⁶. (BTPN, p. 218).

²⁴ Le père de José nous a dit un jour que la culture du cacao et du café était pratiquée depuis l'époque de la colonisation espagnole et a été maintenue pendant la dictature de Francisco Marcías Nguema. (Traduction personnelle)

²⁵ Après le coup d'État perpétré par le neveu de Nguema, les gens ont commencé à quitter les villages pour travailler dans la capitale. (Traduction personnelle)

²⁶ Francisco Marcías Nguema fut le premier président de la Guinée équatoriale après l'époque coloniale. Il est né à Malabo en 1924 et est décédé le 29 septembre 1979. En instaurant sa dictature, il

Il ressort de ces fragments que des savoirs patrimoniaux renseignent sur les deux principales figures de la dictature équato-guinéenne –incluse leur biographie–, mais aussi sur les faits historiques qui ont expliqué la transition entre le premier dictateur et le second, l'actuel : le coup d'État de 1979. Il n'est pas aussi exclu que de ces références anthroponymiques ressortent des comparaisons qui rapprochent l'un des dictateurs à l'incarnation la plus achevée de la dictature moderne : Adolphe Hitler.

Conclusions

Ce travail a posé au départ l'hypothèse de la problématique du sens dans le discours fictionnel équato-guinéen portant sur les questions mémorielles. L'objectif a été de mettre en évidence le phénomène de démemoire sémantique ou d'abus de la mémoire du sens des mots employés dans le corpus. Pour rendre compte de cette érosion sémantique, la structure de ce travail a reposé sur trois articulations : d'abord la mise en exergue d'une poétique fictionnelle qui confère à *Bètápàno* les traits définitoires d'un texte mémoriel. Par la suite, nous nous sommes attelés à montrer que les toponymes, en tant que désignateurs flasques, constituent une valse de référenciation et de signifiante. La dernière articulation, sur les anthroponymes, a permis de ressortir la complexité des valeurs sémantiques imposées par le contexte phrastique, historique, culturel et parfois subjectif de ses emplois.

Il ressort de cette réflexion que les matériaux méthodologiques de la mémoire discursive intègrent aussi la possibilité de saisir les cadres cognitifs, culturels et idéologiques du discours afin de rendre compte de la souplesse et de la richesse sémantique des noms propres inscrits dans la matérialité discursive. À cet effet, l'examen de *Bètápàno* nous semble assez illustratif en tant que texte mémoriel, du fait de la vitalité sémantique des noms propres, qu'ils soient toponymiques ou patronymiques. Compte tenu de la nature historique du texte et du régime d'historicité auquel est soumise la narration fictionnelle, il a été intéressant de mettre en relief le fait indéniable que les noms propres de mémoire sont étroitement liés aux conditions cognitives de leur usage. Leur multiplicité référentielle induit donc les charges symboliques, axiologiques et idéologiques qui tissent de nouveaux réseaux sémantiques dans la chaîne discursive. De cette analyse se dégage une constance inscrite en creux dans l'arrière-plan herméneutique des prédiscours convoqués par le discours fictionnel équato-guinéen : la dictature nguémiste. Elle est canalisatrice du sens et féconde des abus de mémoire selon la teneur subjective du narrateur en proie à un passé traumatique.

imposa un parti unique qu'il appela Parti National Unique des Travailleurs(PUNT). Il fut un grand administrateur d'Adolf Hitler. (Traduction personnelle)

Références bibliographiques

- Charadeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Hachette Éducation.
- Cislaru, G. (2005). Le nom de pays dialogique in la construction de l'événement médiatique. In Cassanas A. et al. (dir.), *Dialogisme et nomination*. Actes du III^e colloque Jeunes chercheurs (pp. 113-127). Publications de l'Université Paul-Valéry. https://hal.science/hal-03286658v1/file/dialogisme_nomination%20HAL.pdf (Consulté le 03 novembre 2023)
- Lecolle, M. (2006). Polyvalence des toponymes et interprétation en contexte. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*. Centre de recherche sur les médiations - Université de Lorraine, Textes - Contextes, 107-122. <https://shs.hal.science/halshs-00304134/file/Lecolle%20Pratiques-toponymes.pdf> (Consulté le 28 octobre 2023)
- Leniger-Goumaz, M. (1983). *De la Guinée Équatoriale Nguémiste. Éléments pour le dossier de l'Afrofascisme*. Les Éditions du Temps.
- Meillet, A. (1975). Comment les mots changent de sens. *Linguistique historique et linguistique générale*. Champion, 256-268. <https://journals.openedition.org/acrh/3576> (Consulté le 17 novembre 2023)
- Ndongo-Bidyogo, D. (1984). *Antología de la literatura guineana*. Editorial Nacional.
- Nguendjo Tiogang, I. & Tsamo Dongmo, F. R. (2020). [Des] memoria discursiva del "maquis" y del franquismo en *Me llamo Kanebe* de Céline Magnéché Ndé Sika. *REDELENSY* 003, 299-315.
- Nora, P. (dir.) (1997). *Les lieux de mémoire*. La République. Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires ».
- Paveau, M-A. (2006). *Les prédiscours. Sens mémoire et cognition*. Presses Sorbonne nouvelle.
- Paveau, M-A. (2010). L'éthique des paradigmes: Mémoire et démémoire scientifique. *La rhétorique de la critique dans le discours universitaire. Conflits, polémiques, controverses*, pp.1-22. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00473987>. (Consulté le 09 avril 2023).
- Paveau, M-A. (2013). Au nom des noms. Mémoire et démémoire discursives en résistance. *Gragoatá, Niterói*, 34, 39-60. https://hal.science/hal-00990031v1/file/0_AuNomDesNoms.pdf (Consulté le 02 décembre 2023)
- Ricœur, P. (1998). La marque du passé. *Revue de métaphysique et de morale*, « Mémoire, histoire », 1. PUF.
- Ricœur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil.
- Robin, R. (1989). *Le roman mémoriel*. Le Préambule.
- Siblot, P. (1987). De la signifiante du nom propre. *Cahiers de praxématique* 8, « Le nom propre ». Praxiling. Publications de l'Université Paul-Valéry. 97-114. <https://journals.openedition.org/praxematique/3495> (Consulté le 05 décembre 2023)

- Tsamo Dongmo, F., R., (2023a). C'est de ça qu'il s'agit ! Sens, [dé]mémoire et circularité d'un technodiscours souple. *Langues & Cultures*, 4, 1, 380-396. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/226305> (consulté le 27 novembre 2023).
- Tsamo Dongmo, F., R., (2023b). Pratiques publicitaires et démémoire lexicosémantique du logotype du vin en langue espagnole au Cameroun : Enjeux d'input linguistique. *Passerelle*, 12, 1, 55-68. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/240753> (Consulté le 26 novembre 2023)